L'opinion publique et le sport : étude de la transformation des valeurs olympiques

Résumé : L'étude s'appuie sur les résultats des enquêtes internationales *World Values Survey* qui offre une série de questions mesurant la relation entre le public et les valeurs au centre de l'idéal olympique véhiculées par le sport. Il s'agit d'analyser la relation entre le fait d'adhérer à une organisation sportive et les valeurs sociétales des individus pour montrer comment les valeurs olympiques ont subi une évolution marquée davantage par une recherche d'épanouissement et d'autonomie personnelle que de goût pour la performance.

Summary : By analyzing the results of international surveys *World Values Survey* measuring the social values of individuals from different societies, it is possible to determine the relations of the citizens towards the values promoted by the Olympic ideal. There is a specific relation between the membership of a sport organization and the social values showing that Olympic values are more influenced by the privilege of self-expression in sports than the seek of performance.

Introduction

Les valeurs olympiques rassemblent l'ensemble des principes fondamentaux qui régissent le comportement des individus dans leurs pratiques sportives. On peut considérer que ces valeurs sont illustrées non seulement au cours des Olympiades, mais également au sein des pratiques sportives habituelles et plus généralement de l'attitude des individus vis-à-vis du sport. Comme le rappelle l'article 1 de la charte olympique, « l'olympisme est une philosophie de vie, exaltant et combinant en un ensemble équilibré les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit. Alliant le sport à la culture et à l'éducation, l'Olympisme se veut créateur d'un style de vie fondé sur la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple et le respect des principes éthiques fondamentaux universels »[1]. Autrement dit, si les valeurs olympiques sont célébrées au moment des Jeux, elles sont censées imprégner les comportements sportifs basés sur la dignité et l'éthique. Le mouvement olympique a d'ailleurs pour mission de veiller à la diffusion de ces valeurs ainsi qu'à leur pérennité. Il n'existe pas de grande enquête statistique internationale centrée spécifiquement sur les valeurs olympiques, certainement parce qu'une enquête de ce genre induirait des biais certains, vu que les répondants seraient conditionnés par une désirabilité des valeurs olympiques. En revanche, nous disposons d'une série d'enquêtes portant sur les attitudes des citoyens vis-à-vis de grands sujets de société -dont la pratique sportive- illustrant l'évolution de l'opinion publique vis-à-vis des valeurs olympiques. Nous considérons que les olympiades ont participé d'une forme de mondialisation du sport[2] et permis de créer des valeurs spécifiques communes à toutes les nations. Autant il existe des enquêtes centrées sur les attitudes des athlètes ou des enquêtes de satisfaction[3] auprès du public présent aux Jeux Olympiques, autant il est difficile de mesurer les attitudes des citoyens et l'évolution de leur comportement quant à la pratique

[1] http://multimedia.olympic.org/pdf/fr_report_122.pdf

[2] Les Jeux Olympiques ont participé de cette mondialisation bien avant les Coupes du monde. Georges Vigarello avait pour sa part insisté sur la manière dont les Coupes du monde de football avaient permis de créer des réseaux transculturels fabriquant une image du monde. Georges Vigarello, « Les premières coupes du monde, ou l'installation du sport moderne », *Vingtième siècle,* volume 26, n°1, 1990, p. 7.

[3] Durant les Jeux Olympiques d'Athènes en 2004, le consortium MRB Hellas SA et Research International a effectué une enquête auprès de 5028 spectateurs grecs et étrangers axée sur leur satisfaction vis-à-vis des infrastructures et du déroulement des cérémonies et des disciplines olympiques. On peut consulter les résultats sur le site de l'ambassade de Grèce en France (http://www.amb-grece.fr/olympisme/sondage.htm consulté le 28 février 2008 pour la dernière fois).

du sport. Les enquêtes menées par le *World Values Survey* font partie des rares enquêtes transculturelles disposant de données complètes sur les attitudes et les valeurs des citoyens quel que soit leur niveau socio-économique avec une série de questions portant sur les pratiques sportives.

C'est justement à partir des résultats de ces enquêtes que nous aimerions montrer la relation entre les réponses des personnes interrogées et le sens de leur pratique sportive quand elle existe. Il ne s'agit pas de déterminer une expression objective de ces valeurs, mais d'analyser la vivacité des principes éthiques au cœur des valeurs olympiques. La pratique sportive a-t-elle des incidences sur d'autres attitudes sociales ? Relève-t-elle de l'ordre de la compétition ou de l'expression personnelle ? La professionnalisation du sport a-t-elle relégué au second plan les valeurs olympiques ayant trait au goût de l'effort et au travail en équipe ? Nous aborderons la relation entre les Olympiades et le développement historique de l'éducation physique puis l'analyse des résultats empiriques du rapport entre les valeurs olympiques et les pratiques sportives avant d'étudier la manière dont ces valeurs sont confrontées à l'émergence de valeurs post-matérialistes centrées sur l'épanouissement personnel et le primat de la qualité de vie.

1) Les Jeux Olympiques et l'éducation physique

Les Jeux Olympiques ont été institués dans une optique universelle d'éducation à la fraternité des peuples par le sport. Il s'agissait de cultiver le goût de l'effort et de rendre le sport encore plus accessible au public. La charte olympique est un document inscrivant ces valeurs fondamentales pour la participation non seulement aux Jeux mais à l'esprit olympique. Au moment où les premières Olympiades ont été organisées en 1896, seulement treize nations y concouraient avec 285 participants et 42 épreuves[4]. Les Jeux Olympiques ont alors surgi au moment où le sport restait surtout confiné à la sphère militaire. En effet, à la fin du 19e siècle, les politiques sportives visaient une discipline militaire. En France, les premiers programmes d'éducation physique ont alors été destinés aux soldats pour améliorer leur résistance physique[5]. Une discours hygiéniste, faisant du sport l'élément déterminant d'une bonne hygiène corporelle, s'est alors diffusé dans les sociétés européennes.

Les Olympiades permettaient d'illustrer les prouesses et les capacités d'une nation. Le journaliste Georges Rozet avait accompagné la délégation française aux Jeux Olympiques de Stockholm de 1912 et rêvait de « villes qui pour l'exemple pour l'entraînement de tout un peuple, seraient organisées, de parti pris, en écoles d'hygiène et de sport »[6]. D'autres promoteurs de l'idéal olympique de Pierre de Coubertin tels que Carl Diem en Allemagne mettaient en avant les vertus éducatives des Jeux Olympiques et la nécessité d'adapter les programmes nationaux d'éducation à ces valeurs[7]. Pierre de Coubertin était même très attaché à la promotion d'un amateurisme sportif permettant à tous les individus, quelle que soit leur

---

[4] Jacques Thibault, *L'influence du mouvement sportif sur l'évolution de l'éducation physique dans l'enseignement secondaire français,* Paris, Vrin, 1972, p. 148.

[5] Monsieur Spivak, *Les origines militaires de l'éducation physique en France (1774-1848),* Centre de documentation de l'Institut National des Sports, Château de Vincennes, 1972, p. 114.

[6] Georges Rozet, « Les Jeux Olympiques de Stockholm », *Revue de Paris,* 1er et 15 août 1912, p. 839.

[7] Roland Naul, « Wilhbald Gebhardt, Carl Diem und die Anfänge des olympischen Sports in Deutschland », in Michael Krüger (ed.), *Olympische Spiele, Bilanz und Perspektiven im 21. Jahrhundert,* Münster, éditions de l'université de Münster, 2001, pp. 74-89. Carl Diem avait lutté pour que les Jeux Olympiques d'été de 1916 soient organises en Allemagne avant que ceux-ci ne soient annulés. Il a par la suite été le secrétaire général des Jeux Olympiques de 1936 à Berlin, ce qui lui a valu de nombreuses critiques et une suspicion de sympathies à l'égard du nazisme. On peut voir comment dans les textes et les interventions de Carl Diem il existe un profond décalage entre l'idéal olympique et la pratique. W.J. Murray, « France, Coubertin and the Nazi Olympics : the response », *Olympika: The International Journal of Olympic Studies,* volume I, 1992, pp. 46-69.

origine et leur condition sociale, de pratiquer le sport et de s'élever à une forme d'universalité[8]. Cette élévation était aussi bien sportive qu'artistique puisque les Jeux Olympiques n'ont jamais été dissociés du plaisir des spectateurs.[9]. Les événements olympiques participent de la diffusion des valeurs olympiques à travers les spectacles proposés et la présentation d'une diversité de disciplines.

Pour mesurer l'intériorisation de ces valeurs au sein de la pratique sportive, il faut se référer aux enquêtes statistiques permettant de croiser le rapport des répondants à la pratique sportive avec leurs valeurs personnelles. À la fin des années 1970, Roman Czula avait étudié les réponses d'athlètes à un questionnaire pour analyser leur relation à l'idéalisme olympique. Il s'était avéré qu'il n'existait pas de relation entre la pratique de l'athlète et l'idéal olympique ; en d'autres termes, les athlètes étaient capables de se référer aux valeurs olympiques sans qu'elles soient au centre de leurs pratiques sportives[10]. Il a ainsi mis en évidence une disjonction entre l'idéal olympique et le fonctionnement des structures sportives impliquant une professionnalisation à outrance. Pierre Bourdieu a lui dénoncé les effets de la « planétarisation du spectacle olympique ». Selon lui, le spectacle médiatique de ces Jeux a conduit à « l'apparition d'une politique sportive des États orientée vers les succès internationaux, l'exploitation symbolique et économique des victoires et l'industrialisation de la production sportive qui implique le recours au dopage et à des formes autoritaires d'entraînement »[11]. La critique du décalage entre l'idéal olympique et l'évolution des organisations au service de cet idéal ne date pas des années 1990 puisqu'en 1959, George Orwell déclarait que le sport international était entaché de jalousie et de non-respect entre les nations, les Jeux Olympiques devenant une « guerre sans tirs »[12]. Accusés sans détour de racisme (Jeux de Berlin en 1936)[13] et de néocolonialisme dans les années 1960 (avec l'idée d'uniformisation de règles et de codes propres aux pays occidentaux), le déroulement des Jeux Olympiques a souvent fait l'objet des critiques les plus sévères[14]. On peut même considérer avec Jeffrey O. Segrave que l'olympisme fait partie du répertoire post-moderne où les individus sont conscients de la manière dont fonctionnent les structures olympiques tout en adhérant aux valeurs promues par la charte olympique[15].

S'il importe de comprendre l'attitude du public vis-à-vis des valeurs olympiques, il convient de marquer une différence entre leur attitude vis-à-vis du rituel des Jeux et leur attitude vis-à-vis des valeurs. La difficulté de cette posture tient à une réalité : le goût de l'effort et le dépassement de soi impliquent une préparation de l'athlète très ardue et accentuent une logique de professionnalisation alors que l'attitude du public est motivée non

---

[8] Robert J. Paddick, « Amateurism: An idea of the past or a necessity for the future? », *The International Journal of Olympic Studies,* volume III, 1994, p. 2.

[9] Nous pourrions reprendre à notre compte le concept d'éducation esthétique de l'homme développée par Friedrich Schiller dans ses *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme,* Traduit de l'allemand par Robert Leroux, Paris, Aubier (1992).

[10] Roman Czula, « Sport and Olympic Idealism », *International Review for the Sociology of Sport,* 1978, pp. 62-79.

[11] Pierre Bourdieu, « Les Jeux Olympiques, programme pour une analyse », *Actes de la recherche en sciences sociales,* volume 103, n°1, 1994, p. 103.

[12] *New York Times,* 4 octobre 1959. Richard E. Lapchick, « A Political History of the Modern Olympic Games », *Journal of Sport and Social Issues,* 1978, p. 10.

[13] Récemment, une étude a montré que les Jeux Olympiques de 1936 mettaient en évidence le fait que les Nazis ne souhaitaient pas totalement tourner le dos à une forme d'olympisme qu'ils interprétaient à leur manière. James M. Pitsula, « The Nazi Olympics, a reinterpretation», *The International Journal of Olympic Studies,* volume XIII, 2004, pp. 1-25.

[14] Pour la revue de ces critiques, voir Kurt Weis, « The Forum of Debate and the Olympic Controversy », *International Review for the Sociology of Sport,* 1987, pp. 143-145.

[15] Jeffrey O. Segrave, « The (neo)modern Olympic Games: the Revolutions in Europe and the Resurgence of Universalism », *International Review for the Sociology of Sport,* 35, 2000, p. 271.

pas par la recherche de la compétition mais par le plaisir dans l'activité sportive et souvent l'amateurisme. Lorsqu'on examine les idées propagées par le baron Pierre de Coubertin, on s'aperçoit que celui-ci n'a pas été seulement influencé par la tradition élitiste de l'éducation physique britannique, mais qu'il existait une réelle philosophie de vie adressée à tous et pas seulement centrée sur l'idée de compétition. Le sport était vu comme appartenant à la culture populaire : Pierre de Coubertin pensait qu'il accompagnerait l'évolution de la société en apportant des valeurs de coexistence pacifique, de tolérance et d'éducation sociale ou morale[16]. Les valeurs olympiques promues par Pierre de Coubertin montrent comment un imaginaire aristocratique (centré sur le code de l'honneur) et un imaginaire démocratique (respect des autres, tolérance, participation de tous) sont solidaires. Les valeurs participent de ce que Cornélius Castoriadis nomme les « significations imaginaires sociales »[17], c'est-à-dire les idées liées à des affects / représentations / intentions. Une signification imaginaire sociale ne se démontre pas, elle ne relève pas de la rationalité, mais désigne l'ensemble des croyances collectives qui font sens aux yeux d'individus provenant d'un même ensemble social : elle s'incarne dans les représentations sociales sous-tendant les actions et les sentiments des individus. On peut dire d'une certaine manière que les valeurs olympiques font coexister des significations imaginaires anciennes basées sur le code de l'honneur, du respect des traditions et de significations imaginaires modernes basées sur une exigence de participation civique. Si les valeurs olympiques font partie de l'histoire culturelle des sociétés occidentales[18], ce n'est pas tant leur résurgence qui surprend que leur adaptation transculturelle. Il devient alors nécessaire d'analyser empiriquement la réception de ces valeurs dans les pratiques sportives actuelles.

2) Les valeurs sportives et l'idéal olympique

Les valeurs sont apodictiques, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas démontrables et comme le résument Jan W. Van Deth et Elinor Scarbrough, trois caractéristiques peuvent être retenues : les valeurs ne peuvent pas être observées directement, elles engagent des considérations morales et elles sont des conceptions du désirable[19]. Les études par questionnaire sont les plus appropriées pour repérer l'évolution de ces valeurs. En Europe, nous disposons d'une série d'enquêtes mesurant la relation entre les citoyens et la pratique sportive à l'instar de l'Eurobaromètre publié en novembre 2003, soit quelques mois avant le lancement des Jeux Olympiques d'Athènes[20]. Un des premiers constats de cette enquête fut le fait que les Européens du Nord ont une pratique sportive plus régulière que ceux du Sud : ils sont 70% en Finlande et en Suède, 53% au Danemark, 47% en Irlande et 43% aux Pays-Bas à faire du sport au moins une fois par semaine contre 32% en France et e Espagne. En Grèce et au Portugal, respectivement 75% et 70% des répondants ne font pas de sport. L'étude a révélé qu'une majorité de répondants effectuait du sport de manière non encadrée. En termes de valeurs associées à la pratique sportive, plus de huit répondants sur dix pensent que le dialogue entre les différentes cultures revêt une dimension fondamentale (93% des répondants en Grèce, 90% au Portugal et 89% en Irlande). Pour 59% des répondants européens, le sport permet de lutter contre toute forme de discrimination. Du côté des inquiétudes, le dopage

[16] Jim Parry, « Physical Education as Olympic Education », *European Physical Education Review,* n°4, 1998, p. 154.
[17] Cornélius Castoriadis,, *L'institution imaginaire de la société,* Paris, éditions du Seuil, 1975.
[18] Mark Dyreson, « Olympic Games and Historical Imagination: notes from the Faultine of Tradition and Modernity », *Olympika: The International Journal of Olympic Studies,* volume VII, 1998, pp. 25-42.
[19] Jan W. Van Deth, Elinor Scarbrough, « Introduction : the impact of values », in Jan W. Van Deth, Elinor Scarbrough (dir.), *The impact of values,* Oxford University Press, 1995, p. 28.
[20] L'enquête a été réalisée en septembre 2003 auprès de 16 124 répondants de citoyenneté européenne. http://www.ec.europa.eu/public_opinion/archives/ebs/ebs_197_fr_summ.pdf

vient en tête avec 74% de réponses : la surconsommation alimentaire et le surentraînement ne sont pas considérés comme les risques les plus sensibles. Du point de vue du lien entre le sport et l'éducation, 80% des citoyens estiment qu'il devrait y avoir une meilleure coopération entre le système éducatif et les organisations sportives dans leur pays. On sait que le mouvement olympique milite en faveur d'une diffusion des pratiques sportives et d'une meilleure éducation passant par le sport. En 2004, l'Union européenne avait lancé l'année européenne de l'éducation par le sport. De nombreuses fédérations sportives s'étaient associées à cette initiative avec entre autres les comités olympiques européens[21]. Les Jeux Olympiques ont une influence particulière sur l'adhésion aux organisations sportives, puisque chaque manifestation s'accompagne d'une vague d'adhésions plus importante à certaines disciplines sportives. Le spectacle olympique devient alors une manière de valoriser certaines pratiques peu connues du grand public. En France, les études officielles du Ministère de la Jeunesse et des Sports ont révélé une augmentation considérable du nombre des licenciés des fédérations olympiques passant de 949 fédérations à 7330 entre 1949 et 2003[22]. L'effet olympique sur la pratique du sport ne fait aucun doute, bien que dans le même temps le nombre des licenciés d'autres fédérations ait également augmenté.

Les sondages réalisés par *World Values Survey*[23] sont des sondages aléatoires effectués dans les mêmes conditions dans plus de 80 pays du monde ; l'entretien avec les répondants est relativement long et permet d'avoir des indications quant à leurs valeurs, leurs aspirations et leur réalité socio-économique. Des données agrégées synthétisant les réponses délivrées lors de quatre vagues d'enquêtes permettent de déterminer l'attitude des citoyens des pays concernés vis-à-vis des grands débats de société. Il est clair que les répondants sont des adultes, ce qui signifie que nous ne possèdons pas de données mondiales sur les valeurs des enfants et des adolescents[24]. À la question concernant l'appartenance à une organisation sportive, le taux de réponse parmi les 267 870 personnes interviewées a été de 51,2%. La question posée est intéressante en ce sens qu'elle lie l'activité sportive aux activités culturelles et de loisir. Si on prend le cas des pays industrialisés, on remarque que 34,4% des répondants américains[25] et 19,2% des canadiens affirment être membres d'une organisation sportive contre 16,4% des français et 25,8% des répondants allemands. Au Japon, seuls 8,6% des répondants ont affirmé être membres d'une telle organisation contre 24,6% en Corée du Sud (répondants interrogés en 2001). Les pays arrivant en tête du point de vue de la déclaration des répondants affirmant appartenir à une activité sportive restent les pays d'Europe du Nord avec la Norvège (32,8%)[26], la Suède (36,1%), le Danemark (33%) et l'Islande (34,1%). Pour les pays d'Amérique latine, les répondants argentins interrogés en 1999 ne sont que 7,7% à déclarer appartenir à une organisation sportive[27] contre10% au Mexique (enquête réalisée en 2000). Parmi les résultats obtenus, le score de la Turquie est proche de zéro et celui de la

[21] http://www.eyes-2004.info/2113.0.html

[22] Ministère de la Jeunesse et des Sports, « Un demi-siècle de licences sportives », *Stat-Info, Bulletin de statistiques et d'études,* n°04-06, novembre 2004, p.7.

[23] European Values Study Group and World Values Survey Association. European and world values surveys four wave integrated data file, 1981-2004, v. 20060423, 2006. Aggregate File Producers: Análisis Sociológicos Económicos y Políticos (ASEP) and JD Systems (JDS), Madrid, Espagne/Tilburg University, Tilburg, Pays-Bas. Data Files Suppliers: ASEP and JDS, Zentralarchiv für Empirische Sozialforschung (ZA), Cologne. Aggregate File Distributors: ASEP, JDS and ZA.

[24] Des questions portent spécifiquement sur la manière de concevoir l'éducation.

[25] Parmi les 1200 répondants américains interrogés en 1999, une plus forte majorité prétend appartenir à une organisation sportive alors qu'en 1990, ils n'étaient que 20%.

[26] Ces statistiques concordent avec les statistiques nationales officielles du comité olympique norvégien qui a, en 2003, recensé 12 311 équipes et 1 883 847 membres d'une organisation sportive. Voir *Statistics Norway,* http://www.ssb.no/english/subjects/07/nos_cultural/nos_d315_en/tab/tab8.2.html, site consulté pour la dernière fois le 28 février 2008.

[27] Les répondants brésiliens interrogés en 1991 ne sont que 8% à appartenir à une organisation sportive.

Chine avoisine les 3%. Il ne faudrait pas conclure que la déclaration d'appartenance à une organisation sportive est corrélée au niveau économique du pays concerné. Parmi les 1002 répondants ougandais interrogés en 2001, 25,2% sont membres d'une organisation sportive et parmi les répondants tanzaniens interrogés la même année, ils sont 29,2%. La forte intégration locale et la présence de lieux de sociabilité divers ont une influence directe sur l'adhésion à une organisation sportive. On retrouve un fort taux d'adhésion au Bangladesh où plus de 25% des 1500 répondants interrogés en 2002 se déclarent appartenir à une organisation sportive. Pour autant, plus l'appartenance sociale est élevée, plus il y a adhésion à une organisation sportive au Bengladesh : le décalage n'est pas tant entre la haute bourgeoisie et la classe moyenne qu'entre la classe moyenne et les classes populaires. Dans ces pays, qui ne sont pas parmi les nations olympiques les plus titrées, la pratique du sport en tant qu'activité de loisir, est une valeur supportée par des réseaux sociaux locaux très solidaires. En fait, la notion de capital social[28] est à introduire pour comprendre la relation entre une dynamique associative et la pratique du sport. La participation à une association sportive et culturelle est l'un des aspects montrant le degré d'engagement des individus au sein des communautés dans lesquelles ils vivent.

Une question a été posée sur le type d'adhésion à l'organisation sportive (avec une distinction entre membres inactifs et membres actifs). Le taux de réponse à cette question a avoisiné les 28,2% et les enquêtes ont été effectuées à diverses périodes. Les réponses permettent de repérer les pays où la pratique régulière du sport est partagée par une majorité de la population. On retrouve les mêmes tendances pour les pays d'Europe du Nord à l'instar de la Suède avec 34% de répondants étant membres actifs d'une organisation sportive et les Etats-Unis (24% des répondants). Si l'on s'intéresse au genre des répondants pratiquant une activité sportive régulièrement à travers une association, on remarque qu'il y a deux fois plus d'hommes (25%) la revendiquant que de femmes (12%). Outre les arguments classiques de la position de l'homme au sein du foyer familial, c'est surtout la non disponibilité des femmes, quel que soit le niveau de développement de la société, qui explique cette pratique plus faible. Le milieu urbain semble également être plus propice à la pratique sportive de loisir, mais on constate que cette activité est plus faible dans les petites communes et également dans les grandes agglomérations de plus de 500 000 habitants (13% de réponses allant dans ce sens dans les deux cas). Le milieu urbain le plus favorable à l'éclosion de la pratique sportive est celui des communes entre 10 000 et 25 000 habitants (18% de réponses). Ainsi le fait que dans ce milieu, les habitants ne se connaissent pas tous favorise la pratique du sport comme lieu de socialisation et de détente. En même temps, le rythme stressant de la vie urbaine impose la nécessité d'une pratique sportive comme source d'équilibre.

Cet argument explique aisément le développement d'enquêtes statistiques dans les grandes villes permettant aux autorités locales d'ajuster le développement des politiques sportives. Par exemple, la ville de Berlin a réalisé une enquête en 2007 sur le sport en milieu urbain auprès de 30 000 habitants : 72% des sondés ont affirmé avoir une activité sportive. Les trois premières activités arrivant en tête des réponses sont le vélo, la natation et le jogging. Les lieux privilégiés par les Berlinois pour exercer une activité sportive demeurent les parcs et les espaces naturels[29] : 39,5% d'entre eux affirment assister régulièrement à des événements sportifs. En Angleterre, une enquête (*General Household Survey*) est régulièrement menée depuis 1987 auprès de foyers anglais sur l'activité physique (et non la pratique au sein d'une association sportive) : il s'avère que 59% des adultes (panel de 14 800

[28] Robert D. Putnam, *Making Democracy Work: Civic Traditions in Modern Italy,* Princeton, Princeton University Press, 1993.

[29] http://www.berlin.de/imperia/md/content/sen-sport/sportpolitik/umferg_kurz.pdf document consulté pour la dernière fois le 28 février 2008.

citoyens) ayant participé à cette enquête en 2002[30] ont affirmé avoir eu une activité physique dans les quatre semaines avant l'interview. Les pratiques favorites étaient dans ce cas la marche, la natation et le vélo. Ces deux exemples montrent à quel point l'activité physique est devenue essentielle pour le mode de vie urbain devenu sédentaire : ces enquêtes ont été réalisées parce que l'encouragement de l'activité sportive est devenue une politique publique. Cet encouragement passe aussi bien par la création d'infrastructures que par l'organisation d'événements sportifs stimulant cette activité. La présentation de la candidature d'une ville à la réception et à l'organisation des Jeux Olympiques implique d'avoir auparavant une politique sportive et une politique d'aménagement incitant la mobilité physique des citadins.

On peut affirmer que l'adhésion à une organisation sportive reste assez faible au niveau mondial, avec des variations sensibles entre les pays. Cela ne signifie pas que l'activité physique soit tout aussi faible, car nous devons distinguer soigneusement l'adhésion à une organisation sportive et le fait de pratiquer régulièrement une activité sportive. C'est en analysant le profil général de ces répondants que nous avons pu mesurer une transformation relative de l'attitude des répondants vis-à-vis des activités sportives. Le sport est plus conçu comme une source d'épanouissement personnel et de dépense physique saine : l'enquête a mis en évidence qu'entre 1980 et 2004, il y a eu une progression des valeurs dites post-matérialistes non centrées sur le souci de subsistance et de satisfaction matérielle.

3) Le sport et les valeurs post-matérialistes

Il peut apparaître paradoxal de rapprocher les valeurs post-matérialistes -qui ne sont pas centrées sur les notions de performance, mais plutôt de bien-être et de qualité de vie[31]- de l'activité sportive et de l'idéal olympique. Pourtant, pour repérer la manière dont les publics perçoivent la pratique du sport, il est essentiel de prendre en compte les valeurs des citoyens ayant affirmé avoir une pratique régulière du sport pour comprendre leurs motivations.

Nous avons déterminé la corrélation entre le fait d'appartenir à une structure sportive et l'ensemble des valeurs insistant sur la recherche de l'expression personnelle et du bien-être. L'avantage des enquêtes *World Values Survey* est qu'elles recèlent un indicateur des tendances post-matérialistes permettant ainsi de mesurer réellement l'évolution des comportements. Deux échelles sont proposées pour l'indicateur post-matérialiste, une échelle simple permettant de coder les réponses des personnes interviewées de 1 à 4 et une échelle détaillée de 12. L'indicateur post-matérialiste est un indicateur synthétique rendant compte des préoccupations des publics en question sur des thèmes aussi essentiels que la famille, le travail, l'environnement et l'attitude religieuse. Les valeurs d'émancipation sont marquées par la tolérance de la diversité, la protestation civique, la confiance dans les gens alors que les valeurs de faible émancipation sont strictement inverses[32]. Par exemple, si on prend l'attitude des répondants par rapport au travail et le fait d'appartenir à une organisation sportive, alors il existe une corrélation entre ces deux variables : les répondants affirmant avoir une activité sportive régulière privilégient la dimension de l'épanouissement personnel dans le travail plutôt que celle du souci économique[33]. Il existe une variable mesurant le rapport des

---

[30] Kate Fox, Leicha Richards, « Sport and leisure, results from the sport and leisure module of the 2002 General Household Survey », 2002, http://www.statistics.gov.uk/downloads/theme_compendia/Sport&Leisure.pdf

[31] Masaki Taniguchi, « A Time Machine: New Evidence of Post-Materialist Value Change », *International Political Science Review,* Vol. 27, n°4, 2006, p. 416.

[32] Christian Welzel, Ronald Inglehart, Hans-Dieter Klingemann, « The Theory of human development: a cross-cultural analysis », *European Journal of Political Research,* 2003, p. 354.

[33] Sur les 129 419 cas repérés, le coefficient de Pearson mesurant la corrélation bivariée est de 0,067 et est significatif à 0.01. Il n'existe pas de corrélation significative entre l'adhésion à une organisation sportive et le fait de privilégier le montant du salaire dans le travail, c'est-à-dire entre la pratique du sport et une valeur matérialiste.

répondants à la subsistance économique ou à l'expression personnelle : là encore, il existe une corrélation entre l'adhésion à une organisation sportive et le fait de privilégier des valeurs d'expression personnelle[34].

Lorsque l'on fait un tour d'horizon des pays dont les répondants ont exprimé des valeurs civiques proches du post-matérialisme et de l'autonomie entre 1980 et 2000, les pays réellement entrés dans une phase post-matérialiste sont les Pays-Bas, les pays d'Europe du Nord, puis les pays aux valeurs mixtes (post-matérialistes sur certains aspects, encore matérialistes pour d'autres aspects) à savoir les Etats-Unis, l'Europe du Sud, certains pays d'Amérique Latine et l'Afrique du Sud puis les pays encore dans une phase matérialiste[35] marquée par l'organisation hiérarchique des sociétés industrielles[36]. Lorsque nous effectuons une corrélation entre le fait d'appartenir à une organisation sportive et l'index post-matérialiste détaillé, alors nous remarquons que cette corrélation est significative pour les 81 423 cas repérés. La corrélation est significative au niveau 0.01[37], ce qui signifie que lorsque les citoyens adhèrent à une organisation sportive, ils ont tendance à se rapprocher de valeurs post-matérialistes. Cette évolution des comportements civiques est à prendre en compte et permet en même temps de relativiser l'idée d'une transition affirmée vers une société post-matérialiste. En fait, les valeurs olympiques se situent dans un équilibre entre des aspirations post-matérialistes et des valeurs traditionnelles. Le respect de la diversité coexiste avec l'affirmation de traditions culturelles, l'émancipation individuelle ne se fait pas au prix d'une défiance vis-à-vis de la communauté. La pratique du sport accompagne une transition de ces valeurs plus lisible dans les sociétés post-industrielles, puisqu'elle n'est pas synonyme d'une recherche de la performance. La relation entre les représentations normatives de l'éducation et l'adhésion à une organisation sportive est également significative : lorsque les répondants adhèrent à une organisation sportive, ils ont tendance à estimer que les qualités importantes d'un enfant doivent être le sentiment de responsabilité (coefficient de Pearson de .036). En revanche, la corrélation a un signe négatif lorsqu'on rapporte cette adhésion au fait de voir dans l'éducation la nécessité de privilégier le sentiment du labeur (coefficient de Pearson de -.096).

En étudiant le rapport entre l'adhésion à une organisation sportive prise comme variable dépendante et les variables sociologiques telles que l'âge, le type d'habitat et d'environnement, le genre, le niveau de développement de la société, la régression logistique mesurant les relations entre l'évolution des variables ne donne aucun résultat significatif. Cela signifie que l'adhésion à une organisation sportive ne dépend pas de l'âge de l'adulte ni du genre et encore moins du développement de la société. C'est la raison pour laquelle nous avons préféré effectuer des corrélations entre les valeurs sociétales et le fait d'adhérer à une organisation sportive afin de comprendre la place du sport dans la vie et les représentations des répondants. Ces corrélations ne décrivent pas des relations causales, elles indiquent plutôt une tendance de fond.

En réalité, les valeurs olympiques font cohabiter des exigences parfois antagonistes, elles sont elles-mêmes une synthèse de valeurs et c'est ce qui fait leur universalité. Nous pouvons reprendre à notre compte ce qu'Elie Bernard-Weil a nommé « systèmes ago-

---

[34] La corrélation est significative à 0.01 avec un coefficient de Pearson de 0,17.

[35] Christian Welzel, Ronald Inglehart, Franziska Deutsch, « Social Capital, Voluntary Associations and Collective Action : Which Aspects of Social Capital Have the Greatest "Civic" Payoff? », *Journal of Civil Society,* vol. 1, n°2, septembre 2005, p. 139.

[36] Ronald Inglehart, Wayne E. Baker, « Modernization, cultural change, and the persistence of traditional values », *American Sociological Review,* vol. 65, 2000, p. 22.

[37] La corrélation bivariée a révélé un coefficient de Pearson de 0,098 pour l'indicateur simple post-matérialiste et un coefficient de 0,075 pour l'indicateur détaillé. Cet écart signifie en fait que plus on adhère à une organisation sportive, plus on évolue vers une société mixte, valorisant à la fois des significations matérialistes et des significations post-matérialistes.

antagonistes »[38], à savoir l'ensemble des couples associant les notions de conflit et de coopération. On peut constater que les Jeux Olympiques ont à la fois encouragé le développement de valeurs de solidarité au niveau mondial tout en incitant une professionnalisation de la pratique sportive n'allant pas toujours dans ce sens. La redécouverte de la pratique sportive comme activité culturelle expressive ferait partie d'une évolution des valeurs post-matérialistes des citoyens d'une majorité de pays[39], évolution qui serait susceptible d'accompagner une diffusion plus ample de l'idéal olympique.

Conclusion

La mesure des attitudes des citoyens vis-à-vis du sport et des valeurs au cœur de l'idéal olympique ne peut s'effectuer qu'à partir d'un sondage transculturel. Cette approche transculturelle est d'autant plus nécessaire que l'idéal olympique se veut universel. Le mouvement olympique tentant d'infléchir les différentes politiques nationales éducatives vis-à-vis du sport, il était important de comparer la place du sport dans la vie quotidienne ainsi que son lien aux autres valeurs. L'étude a montré que si le goût de l'effort et de la compétition restaient vivaces dans la pratique sportive, il y avait néanmoins un accent mis sur la recherche du bien-être et de l'épanouissement personnel dans les sociétés post-industrielles alors que les sociétés en voie d'industrialisation faisaient preuve d'un attachement un peu plus fort à l'expérience compétitive. Il faut évidemment distinguer l'opinion publique de ces pays vis-à-vis de la conception de la pratique sportive de l'avis des sportifs professionnels ou d'éducateurs physiques. Si la régularité des jeux olympiques a une incidence sur la structure sportive de chaque nation, on note un changement dans les effets de l'olympisme, puisque l'opinion publique ne fait plus du sport un idéal de promotion, mais simplement l'assurance d'un équilibre personnel pouvant entrer en conflit avec la sacralisation de la performance au détriment de la santé.

Les valeurs olympiques sont elles-mêmes centrées sur une pratique sportive dénuée d'intérêt matériel et favorisant une compétition entre individus uniquement en privilégiant la participation plutôt que la victoire[40]. En même temps, ces valeurs portent en elles-mêmes une régulation d'autres valeurs en ce qu'elles renvoient à certaines nations et à certains individus l'idée d'élévation par la performance et à d'autres l'idée d'expression personnelle *via* l'effort : il faudrait pour cette raison parler de système des valeurs. C'est en raison de cette mixité que l'olympisme reste universel et transcende les époques. Les valeurs olympiques ont toujours une influence primordiale sur les pratiques sportives et ne sont pas en contradiction avec l'émergence de sociétés marquées à la fois par une libération vis-à-vis des conditions de subsistance et par une évolution des mentalités privilégiant le cadre de vie au souci de la performance.

Christophe Premat (Spirit, UMR 5116 CNRS, Sciences Po Bordeaux)

Coordonnées personnelles : 5 rond-point de Fukuoka A 12

[38] Elie Bernard-Weil, « Pas de gouvernance sans le contrepoids de la société civile. Un couple ago-antagoniste dont les inférences socio-politiques pourraient être décisives », *Res-Systemica, volume n°5, Numéro Spécial : actes du congrès européen de Systémique,* 2005, http://www.afscet.asso.fr/

[39] Christian Welzel et Ronald Inglehart ont affirmé récemment que l'analyse des données de *World Values Surveys* montre que l'évolution vers des valeurs privilégiant l'autonomie personnelle touchait aussi bien des sociétés démocratiques que des sociétés autoritaires. Christian Welzel, Ronald Inglehart, « The role of ordinary people in democratization », *Journal of Democracy,* volume 19, n°1, 2008, p. 131.

[40] Roman Czula, 1978, *op. cit.,* p. 62.

33 300 Bordeaux
Téléphone : 06-63-36-17-01
Courriel personnel : cpremat2000@yahoo.fr

Coordonnées professionnelles :
Institut d'études politiques de Bordeaux
Spirit UMR 5116 CNRS
11 allée Ausone
33 607 PESSAC Cedex
Courriel professionnel : c.premat@sciencespobordeaux.fr